

Quest, qui ne sont pas aussi considérables que semble le croire l'auteur.

« Le défrichement des forêts a été conduit avec une imprévoyance très regrettable. Le Canada possédait des richesses forestières énormes : elles ont été gaspillées.

Chaque hiver, 25,000 ou 30,000 bûcherons se répandent dans la forêt pour le compte des grands commerçants de bois d'Ottawa ; ils exploitent, presque sans conditions d'aménagement et de repeuplement, des sections de forêts mises aux enchères par le gouvernement provincial ; ces sections, connues sous le nom de "limites de bois," ont généralement une étendue de quinze à vingt lieues carrées.

Grâce à la facilité de transport qu'offrent la neige durcie sur le sol et les rivières gelées, les bois équarris sont réunis sur différents points pour former au printemps, lors de la débâcle, des radeaux de bois flotté qui descendent les nombreux affluents de l'Ottaouais, pour gagner les immenses chantiers de Québec, d'où a lieu l'exportation en Europe.

Douze cents navires montés par 15,000 à 20,000 matelots sont employés régulièrement chaque année au transport des bois du Canada de l'autre côté de l'Atlantique.

On conçoit qu'un pareil système, absolument imprévoyant de l'avenir, épuise rapidement les réserves forestières que la nature a mis des siècles à produire, et qu'on se soucie peu de reconstituer.

Les beaux bois de construction et de mâture commencent à

devenir rares dans les anciennes provinces du Canada, et dans la vaste étendue du *Dominion*, le Nord-Ouest possède des forêts dont les limites sont encore à peine connues, le bois y est beaucoup moins beau : l'éloignement et le manque de moyens de transports organisés n'en permettent guère encore l'exploitation,

Les flanes des Laurentides se dénudent ; le climat, le régime des eaux, et par suite aussi, l'agriculture ne tarderont certes pas à en souffrir. Il faut déjà s'éloigner au moins de 300 milles d'Ottawa pour rencontrer de beaux bois de mâture.

Les incendies, allumés le plus souvent par l'imprudence des bûcherons, contribuent encore à porter la destruction au sein des forêts. Un voyageur français, M. B. de Lamothe, a retracé les effets produits par un de ces grands incendies : « Rien de plus hideux que ces squelettes décharnés et demi-carbonisés de grands arbres, qui recouvrent à perte de vue les plaines et les versants dévastés par la flamme.

« Les printemps se succèdent sans presque rien changer à

la sinistre physionomie de ces immenses espaces que le bûcheron canadien appelle des brûlés.

« A la longue, une maigre végétation d'essences presque toujours inférieures à celles qui ont disparu, reprend lentement possession du sol calciné ; mais longtemps encore après que celui-ci s'est tapissé d'une verdure nouvelle, le regard reste attristé par l'aspect des grands troncs morts qui se dressent, témoins muets du désastre, au-dessus de leurs chétifs remplaçants.»

Il est grand temps que les forêts soient protégées au Canada, que le gouvernement se préoccupe du reboisement obligatoire après l'exploitation, et qu'il organise pour y veiller une administration forestière imbue des vrais principes de la sylviculture.

R. DE LUFAY.

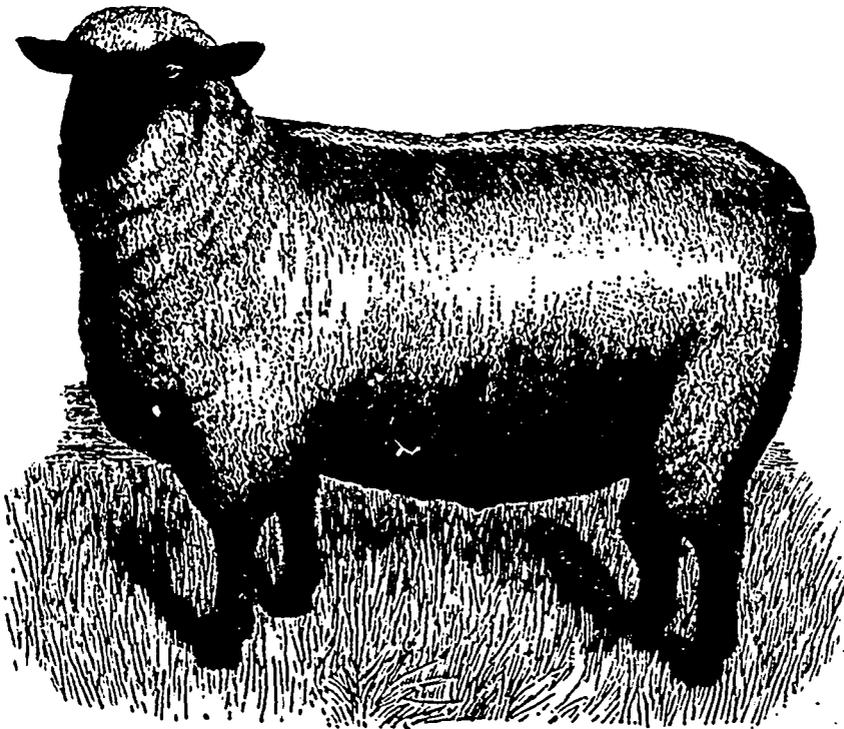
LES ARBRES STÉRILES

J'ai déjà eu l'occasion d'indiquer quelques moyens de

mettre à fruit les arbres qui, bien que rendus à l'âge de production, refusent de donner des fruits. Il est un de ces moyens que je n'ai jamais mentionné et qui pourtant est excellent. Voici quelle est ce moyen :

Du moment que vous voyez qu'un arbre est décidément rebelle à la fructification, pratiquez sur ses branches une taille très énergique, c'est-à-dire taillez les petites branches à quatre ou cinq pouces des moyennes branches qui les portent et taillez aussi ces branches moyennes, très

BÉLIER HAMPSHIRE DOWN.



court, jusqu'à un pied des grosses branches charpentières. Cette taille doit se pratiquer à la fin de mars ou au commencement d'avril. Pendant l'été qui suivra la taille très énergique que je viens de mentionner, l'arbre émettra des branches vigoureuses. Vous ne taillez pas du tout, le second hiver, et l'été suivant, le second après la taille, il se formera presque infailliblement des boutons à fruits. C'est ce qu'on appelle la taille bisannuelle.

Bon nombre de nos pépiniéristes et arboriculteurs canadiens prennent ce moyen de mettre leurs arbres à fruits et en obtiennent presque toujours de bons résultats. C'est du reste une méthode bien connue des horticulteurs français, de qui, sans aucun doute, nous la tenons. J. C. CHAPUIS.

ECHO DES CERCLES

Circle agricole de Saint-Gédéon du lac Saint-Jean, pour l'année 1883. Second rapport.—J'ai l'honneur de vous expé-